

GÁBOR TOLNAI (1910-1990)

A la Chaire de littérature hongroise ancienne de l'Université Loránd-Eötvös de Budapest, on l'appelait il y a vingt ans déjà le "Vieux", signe de respect et d'affection à l'égard d'un maître qui devait fêter cette année son 80e anniversaire. Le "Vieux" parlait volontiers de ses aînés, vieux par rapport à lui, de la génération précédente, celle de Sándor Sík, Gedeon Mészöly et Béla Zolnai, professeurs à l'Université de Szeged, celle de Babits et d'Aladár Schöpflin qui lui rappelaient ses années de jeunesse à Budapest et son "détachement" à la Bibliothèque Nationale Széchenyi; mais il se souvenait aussi de ses collègues d'autrefois, de Gábor Halász en particulier, qui aurait maintenant 89 ans, si l'"année fatale" ne l'avait pas emporté il y a quarante-cinq ans; d'Edit Hoffmann, de Tivadar Rédey, de tant d'autres encore dont la maîtresse de la maison Hoffmann avait dessiné les silhouettes, reproduites en 1988 dans le dernier livre de Gábor Tolnai, avec la correspondance de ces amis d'antan.

Plus il avançait en âge, plus les souvenirs se multipliaient pour transformer en une souveraine vision du monde ce que l'écrivain et le savant auteur ont vécu, inséparables du reste l'une de l'autre. Gábor Halász, des 1939, n'écrivait-il pas de lui que son ouvrage sur les aristocrates de Transylvanie était au moins autant un "modèle de synthèse érudite" qu'une oeuvre littéraire, "grâce à l'enthousiasme qu'il y avait investi". Si c'est l'érudit qui a étudié Albert Szenczi Molnár, Miklós Tótfalusi Kis, Miklós Bethlen, János Lázár et József Teleki, l'écrivain, lui, s'adressait, conformément à une tradition bien hongroise, à un public plus large qui préférait aux pesanteurs de la philologie les vertus d'une certaine lisibilité.

L'Italie qu'il avait parcourue en voyageur solitaire, mais où il avait séjourné aussi en diplomate, a été son pays d'élection. C'est un érudit doublé d'un écrivain qui s'est penché sur Radnóti, Rákóczi, Berzsenyi, János Horváth et qui adressait une lettre fictive à Gábor Halász le jour de son 75e anniversaire. On ne saurait surestimer ce qu'il a fait, à des congrès ou des colloques, pour la meilleure réception de notre littérature à l'étranger, ni le rôle insigne qu'il a joué en tant que directeur de la revue Acta Litteraria. Dans la bibliographie Radnóti par exemple que l'on vient de publier, il figure avec le plus grand nombre d'articles publiés soit en hongrois, soit en langue étrangère.

Un de ses amis, figure marquante de sa génération et bien connu pour son esprit mordant, disait volontiers que pour écrire un essai qui mérite ce nom, il faut non seulement maîtriser son sujet, mieux que ne le ferait un spécialiste, mais l'auteur doit en plus n'en retenir que ce qu'il juge essentiel. Ce fut le cas de Gábor Tolnai lui-même. Si ses travaux ont exercé une influence, s'ils servent maintenant de références, c'est parce qu'il savait tout et que ce savoir porte l'empreinte d'une personnalité authentique.

L'histoire qu'il lui a été donné de vivre, il l'a exprimée dans son oeuvre avec les vérités que, dans son for intérieur, il devait considérer comme éternelles. C'est cette oeuvre et le noble dessein qui l'a fait naître qui vont perpétuer sa mémoire dans le monde des lettres, comme dans celui de la recherche.

Andor Tarnai